

Cinquante ans de navigation : Louis Delley marin d'eau douce

Autor(en): **Rageth, J.-P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **3 (1973)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829340>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

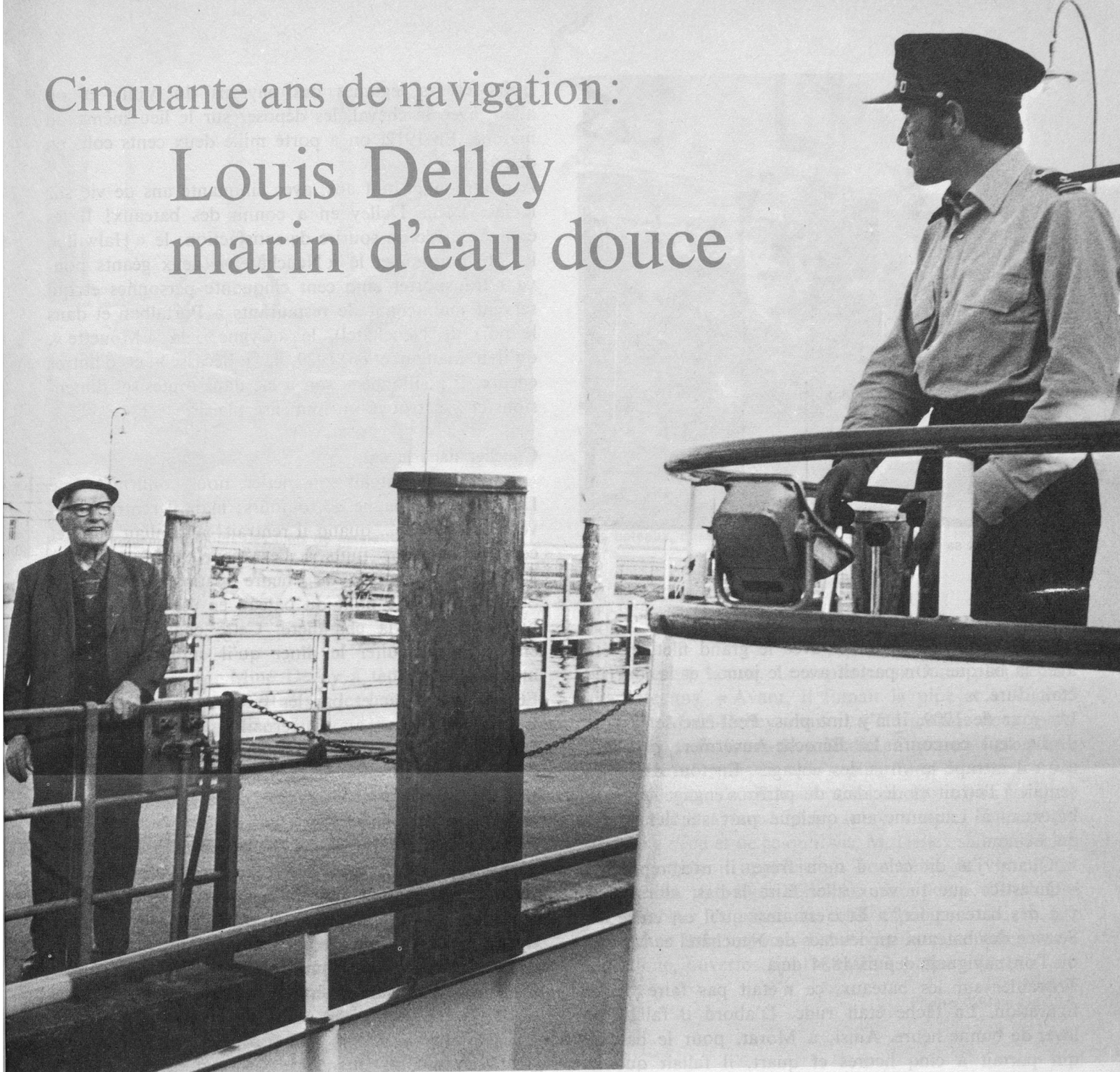
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cinquante ans de navigation:

Louis Delley marin d'eau douce



Deux capitaines, deux générations. Une passion: le lac.

Ne prenez surtout pas ce qualificatif pour une moquerie. Bien au contraire. On croit toujours que seuls les marins qui règnent en eau salée ont une vie aventureuse: notre visite à Louis Delley, le plus vieux capitaine des lacs de Neuchâtel et Morat, nous a fait comprendre que la marine suisse des temps héroïques était bien différente de la marine de carte postale que nous offrons aux touristes d'aujourd'hui.

« Dans le temps, les bateaux n'étaient pas seulement un agréable moyen de passer le temps, mais un moyen de transport à part entière: quelques voyageurs et des marchandises qu'il s'agissait de conduire à bon port. » Louis Delley en parle sans regret ni amertume, mais

avec l'enthousiasme d'un homme qui aimait profondément son métier quand bien même il était très dur. « Que voulez-vous, de tout temps le lac et les bateaux ont été ma grande passion. »

Du poisson sur la table

Originaire de Delley et issu d'une famille nombreuse, Louis Delley a dû très tôt se lancer dans l'aventure de la vie. A la mort accidentelle de son père, il a assuré, avec son frère, le pain de la famille comme pêcheur à Portalban. Dès 1905, toujours avec son frère, il «cambe» et vient s'installer sur la rive neuchâteloise de son cher lac, à la Béroche. « On allait tous les jours jusque



Louis Delley et sa femme: inséparables!

devant Auvernier, en hiver avec le grand filet, en été avec la barque. On partait avec le jour... et la journée était dure. »

Un jour de 1909, il n'y tint plus. Peut-être se lassait-il du seul parcours La Béroche-Auvernier; peut-être avait-il attrapé le virus des voyages. En tout cas, il se sentait à l'étroit et décidait de partir s'engager sur les bateaux, à Lausanne ou quelque part sur les bords du Léman.

« Quand j'ai dit cela à mon frère, il m'a répondu: « Qu'est-ce que tu veux aller faire là-bas, alors qu'il y a des bateaux ici? » Et c'est ainsi qu'il est entré au Service des bateaux sur les lacs de Neuchâtel et Morat, où l'on naviguait depuis 1834 déjà.

Travailler sur les bateaux, ce n'était pas faire de la figuration. La tâche était rude. D'abord il fallait se lever de bonne heure. Ainsi, à Morat, pour le bateau qui partait à cinq heures et quart, il fallait que le chauffeur mette les chaudières en route à quatre heures moins le quart si l'on voulait être à Neuchâtel vers les sept heures.

Cinq hommes à bord se répartissaient le travail. Le chargement du combustible n'était pas le moindre. Deux mille kilos de charbon chaque matin, le double le samedi, car on ne pouvait pas s'approvisionner le dimanche. « On charriait trois cents kilos à la fois, en se mettant à deux pour un grand fleurier. » Puis il fallait charger et décharger la marchandise lors de chaque arrêt. C'était le départ pour toute la journée, sur le circuit Morat-Neuchâtel-Estavayer-Chevroux-Portalban-Neuchâtel-Morat.

« Véritablement la plus grosse journée, nous dit le capitaine Delley, c'était le premier jeudi de novembre, pour le grand marché de Neuchâtel: on chargeait les

fruits et les légumes des paysans du Vully et on allait, avec le cheval, les déposer sur le lieu même du marché. En 1912, on a porté mille deux cents colis en deux jours. »

A quatre-vingt-huit ans, avec cinquante ans de vie sur le lac, Louis Delley en a connu des bateaux! Il les énumère avec un sourire de satisfaction: le « Halwill », le « Fribourg » et le « Neuchâtel » (deux géants pouvant transporter cinq cent cinquante personnes et qui servent maintenant de restaurants à Portalban et dans le port de Neuchâtel), le « Cygne », la « Mouette », qu'il a inaugurée en 1939, la « Bécasse » et d'autres encore. Il a sillonné « son » lac dans toutes ses dimensions et y a trouvé un immense plaisir.

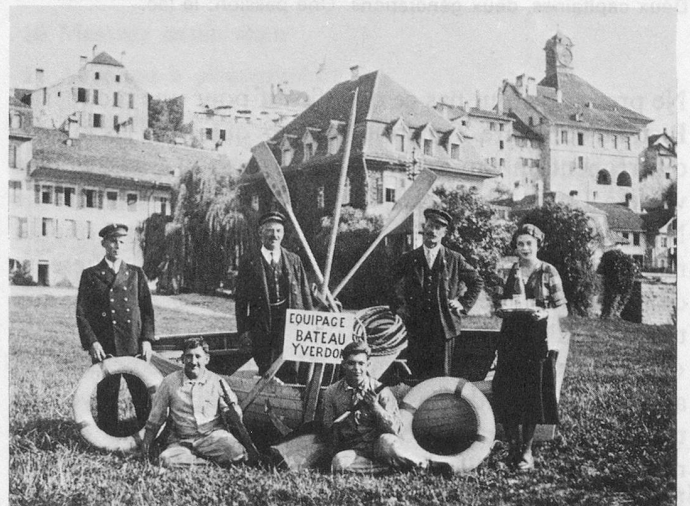
Coucher dans la cale

« Ah! le papa aimait son métier, nous confirme Mme Delley, sa compagne de toujours; mais il rentrait souvent très fatigué... quand il rentrait! » Il fallait en effet coucher plusieurs nuits à l'extérieur, à Morat ou à Portalban, en raison de l'heure matinale du départ. Son lit, c'était le pont du bateau en été et la cale en hiver, près de la chaudière. Cette chaudière servait encore à réchauffer le dîner qu'il emportait chaque matin.

Été comme hiver et par les pires temps de coquins, Louis Delley était au gouvernail. La paie n'était pas brillante: en 1914, il était capitaine avec le royal salaire de Fr. 150.— par mois. Et quand il a cédé le gouvernail, en 1952, après quarante-trois ans de service, il rapportait Fr. 450.— à la maison.

« Cela n'a pas toujours été facile, avoue Mme Delley qui a élevé six enfants. Il fallait bien se nourrir. Pendant les jours de congé de mon mari, nous allions faire notre provision de bois et de petits fruits dans la forêt de Cudrefin. Les paysans nous donnaient des pommes de terre. Et comme j'étais un peu habile de mes doigts, c'est moi qui faisais les habits des enfants. »

Photo d'archives. M. Delley est le 2^e depuis la gauche, debout.





On lui commande toujours des filets de pêche.



Ces bateaux, il les connaît jusqu'en leurs moindres recoins.

Pendant treize ans, Mme Delley a tenu pension dans son grand appartement situé sur les hauts de la ville de Neuchâtel. Deux grandes fenêtres placent M. Delley aux premières loges pour surveiller le trafic des bateaux. Il a quitté son travail en 1952, souffrant d'une cataracte aux deux yeux. Cataracte qui n'est d'ailleurs qu'un mauvais souvenir puisque, après son opération, il a encore travaillé quatre ans en fabrique d'horlogerie et voit parfaitement à l'œil nu le bateau quitter Portalban... ce dont nous sommes tout à fait incapables!

Dans sa retraite, Louis Delley reste actif et toujours attaché aux gens et aux choses du lac. Il monte à domicile des filets de pêche qu'on lui commande d'un peu partout. Des filets de quatre mille mailles qu'il assemble avec une habileté incroyable. Le reste du temps, il jardine, aide sa femme aux travaux du ménage, s'en va faire de grandes promenades du côté de Chaumont ou sur les quais, où les employés de la Compagnie de navigation ont plaisir à le rencontrer.

Un gosse au jus

Lorsqu'il se repose, il se plaît à évoquer souvenirs et anecdotes qu'il raconte avec cette pointe d'accent fri-bourgeois qu'un long séjour en pays de Neuchâtel n'a pas réussi à émousser: « C'était un dimanche, avec la « Bécasse »; je conduisais une société de jeunesse de Morat à Bienne. Et ces jeunes faisaient les singes. Voilà qu'en passant près de la Neuveville, un de ces gaillards, pour épater les jeunes filles présentes, se mit en équilibre sur le bord du bateau. Ce qui devait arriver arriva: il passa au « jus ». On l'a repêché tout penaud; et il fut bien ennuyé quand il fallut mettre sécher ses culottes devant l'échappement... »

La santé est bonne. Le capitaine ne fume plus depuis quarante ans. « Avant, il fumait la pipe et le cigare, nous dit Mme Delley, mais il a été malade deux jours (ses deux seuls jours de maladie en quarante-trois ans de service). Depuis là, il n'a plus fumé du tout. »

Cette dernière confidence nous montre bien à quel homme nous avons affaire: sobre, simple, heureux de ce qu'il a vécu et de ce qu'il vit, M. Delley sait apprécier la vie comme il apprécie un bon verre de vin blanc. Les Delley, un couple délicieux: plein de vie, d'humour, de fraîcheur et aussi de cette espérance que la foi chrétienne leur apporte. Deux vies bien remplies, sans amertume, ouvertes sur l'avenir: à pleine voile!

J.-P. Rageth
Photos d'Alain Gavillet

« Jadis, il y avait moins de trafic... »

